

# JOURNAL DE GUERRE *de Lapinos*

## Vendredi 1er mai

"Le poisson pourrit par la tête." : proverbe chrétien millénariste à double tranchant qui signifie que la montagne peut très bien accoucher d'une souris.

## Samedi 2 mai

Le commis boulanger m'a confié hier dans une très bonne boulangerie (fréquentée par O. Besancenot) : *"Une gonzesse, c'est comme le ministère de l'Intérieur."* Il est comme son pain, ce gars, bien pétri. Je le lui ai dit, bien sûr. Et j'ai eu droit aux mines affligées des secrétaires faisant la queue derrière en prime...

Si ça c'est pas bien observé, sans microscope ni salaire ! Les observateurs de la vie politique, payés par le contribuable à ne rien foutre, ne l'ont même pas encore pigé, eux, que Sarkozy n'est qu'une femelle hystérique.

Et *"Nique ta mère !"* vise la politique capitaliste incestueuse au coeur.

Les petits beurs de mon quartier n'ont pas eu besoin de lire "Génitrix" pour piger son sens.

## Dimanche 3 mai

Comme la poésie est un divertissement de sénateur romain, les poètes se divisent en myrmidons d'un côté, rétiaires de l'autre. Le rétiaire, qu'on appelle parfois "philosophe" pour honorer son esprit de système, est sous les ordres sacrés de Neptune. Le poète, lui, croit plutôt louer Cupidon, mais porte aussi la parole du Prince.

## Lundi 4 mai

Quand je broie du noir, je vais faire un tour sur le blogue d'Alain Juppé, histoire de me remonter le moral.

La panoplie du "conjugo", de la modestie débordante et des bottes fait d'Alain Juppé un Don Juan juste un peu trop dégarni pour être crédible ; mais le rôle se joue désormais sans perruque ni chapeau.

On voit au moins grâce à Juppé que Sganarelle n'est que le côté pile de Don Juan.

## Mardi 5 mai

Je suis persuadé qu'Alphonse Allais joue aussi un rôle dans la formation de L.-F. Céline. A. Allais est aussi sous l'emblème du caducée.

Lectures d'enfance ne comptent pour rien. Ainsi, pour moi, le *"Savant Cosinus"* de Georges Collomb (alias Christophe) : sans lui aurais-je reconnu dans Darwin ou Poincaré l'idée fixe diabolique ?

*"Ce remarquable ouvrage est rempli d'aperçus nouveaux autant que philosophiques. Il est, à la fois, instructif et moralisateur. Instructif, parce qu'à chaque pas le lecteur est invité à fouler les plantes-bandes de la science pure et à en extraire une masse de conséquences pratiques et variées, si tant est qu'il soit possible d'extraire une conséquence d'une plate-bande !"*

Avertissement de Christophe précédant un pamphlet plus féroce et plus ancien que celui de Céline contre Courtial des Pereire.

## Mercredi 6 mai

D'après Alain Minc, il est stupide de prétendre que nous vivons une période pré-révolutionnaire. On aimerait mieux avoir sur cette question l'opinion des nègres de Minc.

## Jeudi 7 mai

Plus discrète et conforme aux Droits civiques, la torture par la musique est désormais privilégiée par les tortionnaires de l'armée des Etats-Unis. On se souvient aussi naguère du siège du QG du dictateur Noriega à l'aide de haut-parleurs.

Quelques compositeurs de musique populaire ont protesté contre cet usage de leurs morceaux. Mais mettre la musique au service de la torture n'est pas la détourner fondamentalement de son usage. C'est au contraire l'idée de "musique sacrée" qui constitue un formidable bond en arrière, notamment au XVIIe siècle, vers des valeurs politiques, militaires d'abord. L'idée de musique "de chambre" ou de musique romantique douce sont probablement les idées de la musique les plus sottes qu'on puisse avoir.

La musique excite l'illusion du temps et fait perdre ainsi la notion des choses concrètes qui renferment les repères. Le sentiment de basculer peu à peu dans une spirale infernale terrorise le supplicié. A l'aide du cinéma, qui possède le même pouvoir d'exciter les passions, en diffusant des films en boucle, l'armée US pourrait parvenir à un résultat équivalent.

## Vendredi 8 mai

Pour dire si j'ai souffert d'une éducation janséniste étant gosse ; j'ai eu un maître qui nous enseignait :

*"- Ne dites pas 'con' ou 'connard', vous ne savez même pas ce que ça signifie !... ça signifie 'le sexe de la femme'".* Sans solution de remplacement, les meilleurs élèves de la classe en déduisaient qu'il ne

fallait se scandaliser de rien, prendre le con pour un tabernacle ou dire : "Vas-donc te faire voir, eh, SEXE DE LA FEMME !".  
Et "crétin" vient de "chrétien" par usure.

## Samedi 9 mai

Nous sommes en mai, déjà, comme le temps presse ! La minijupe est de rigueur. Elle promet une débauche de sentiments et, partant, une tuerie de poètes. Bête facile à tuer qu'un poète.

Seul je pense à Ulysse et à la bataille de Troie. J'échafaudes des stratégies.

Je vois bien Shakespeare percer le front, Pound portant son fanion ou jouant de la trompette. Contre cette marée de boucs, la masse d'arme de Marx s'impose.

## Dimanche 10 mai

La dernière croisade sera peut-être cette croisade de vieillards prêchée par l'universitaire Rémi Brague. Plus jongleurs de concepts amphigouriques qu'historien, Brague tente d'étayer le mythe d'une Europe essentiellement "judéo-chrétienne" et d'abord "romaine". Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce Brague n'est pas avare de néologismes pour étayer sa thèse foireuse : "hygiène du propre", "romanité intrinsèque", "identité excentrique" : toute l'algèbre boche y passe !

Ecroulons ce petit "krak" néogothique ridicule derrière lequel le clan papiste français croit pouvoir abriter toutes ses lâchetés accumulées, son ignorance, et même ses petits paris médiatiques perdants à chaque coup :

- Comme Karl Marx et son acolyte F. Engels l'ont mis à jour, la "différence" de l'Europe moderne sur les autres nations tient dans le triomphe de la science sur la philosophie, de l'art de la Renaissance sur les spéculations médiévales. La Grèce antique connut elle aussi son moyen âge, le dépassement des spéculations milésiennes puis le dépassement de la science éléate par Aristote (assez isolé il est vrai). L'incitation de Marx à voir dans Rome un "pastiche" d'Athènes est féconde sur le plan historique, contrairement à la propagande de Brague. Ce qu'on qualifie en art d'"académisme" ou de "copie servile" : voici Rome et les Romains. Une idée de la littérature française à travers les seuls membres de l'Académie française serait à peu près aussi étriquée que l'idée d'Europe essentiellement romaine défendue par Brague.

- D'où vient de la part de soi-disant "médiévistes" le désir de consacrer le moyen âge ou saint Thomas d'Aquin comme le "sommet de la pensée chrétienne" ? Du compromis et du partage avec les historiens athées républicains ; autrement dit il n'y a pas de façon plus sottise d'écrire l'Histoire ; ni plus lâche, de la part des papistes, puisque ceux-ci ne font

que ronger l'os que daignent leur lancer les tenants laïcards du mythe de la Révolution française. En une phrase de sa "*Voie romaine*", Brague trahit qu'il n'est qu'un petit idéologue consensuel, prouvant sa thèse parce que les "adversaires" de l'Eglise comme ses partisans admettent le "fait" de sa "romanité" (sic) ; félicité dans les "Temps modernes", écouté par le gratin de la bureaucratie française, quels sont les adversaires du pape et des papistes ? Il apparaît que les derniers catholiques sont tout à fait "neutralisés", du moins en Europe, et font simple office de repoussoir pour le parti laïc.

"Médiévistes", beaucoup d'historiens actuels ne le sont que sur le papier, n'ayant aucun recul sur le moyen âge. Même saint Thomas d'Aquin et le moyen âge sont incompréhensibles si l'on décapite ainsi l'Occident ou qu'on déforme la Renaissance. Jacques Le Goff, à peine moins vain que Brague, n'hésite pas à prolonger, lui, le moyen âge jusqu'au XVIIIe siècle ? Pourquoi pas jusqu'à la fin du temps ? Que penser de tels médiévistes, incapables de voir que le XVIIe siècle creuse un fossé profond avec l'humanisme et la Renaissance ?

- Le but n'est pas seulement pour les catholiques papistes de s'enfermer dans le pré carré du moyen âge, il est aussi et surtout de consacrer le principe d'une Europe militaire contenu dans l'idée d'une Europe essentiellement "romaine". Quitte à bafouer la Vérité et à saccager la théologie. La thèse d'un christianisme militaire et romain relève non seulement de la propagande, mais elle est en outre complètement hérétique sur le plan chrétien. La sainte horreur des premiers chrétiens vis-à-vis des Romains et de leurs principes est tout à fait "évangélique". C'est aux Grecs que saint Paul rend hommage dans la lettre aux Ephésiens, et non aux barbares romains.

## Lundi 11 mai

Le maquillage est une forme de voile adaptée à des circonstances économiques différentes. Fard ou voile : deux façons d'encadrer la séduction, pas si éloignées, si on réfléchit à la question en dehors de sa récupération capitaliste et médiatique ; deux façons de conjurer la guerre de Troie.

Le XVIIe siècle a d'ailleurs vu cohabiter le maquillage outrancier avec une religion catholique "janséniste" très dévote et proche du judéo-christianisme musulman. Les différents judéo-christianismes, même si on ne peut pas mettre Averroès ni même Thomas d'Aquin sur le même plan qu'un imbécile comme Blaise Pascal, tendent à se ressembler par leur façon de consacrer le caractère absolu de la morale, sous la coupe de la politique.

On pourrait écrire l'histoire des religions animistes à travers les âges rien qu'à travers les modes vestimentaires. Le goût des artistes médiévaux pour les drapés somptueux, par exemple, est une façon d'exalter l'âme.

L'éloge du maquillage par Baudelaire au XIXe siècle

traduit que le romantisme dérive du XVIIIe siècle des Ténèbres, même si Baudelaire a le mérite de dire "Satan" quand Pascal dit "Dieu". Baudelaire encore dans "Fusées" chante "le prêtre, le soldat et le poète". Entre deux systèmes équivalents, mieux vaut choisir le moins hypocrite, l'archaïsme musulman plutôt que la modernité laïque truquée - qui n'a pas le charme païen de Virgile. Comme si Satan, à la fin, ne juge même plus utile de faire des efforts pour séduire (Sganarelle survit d'ailleurs à Don Juan, excellente pièce pour comprendre Satan et sa métastase superstitieuse et dévote.)

## Mardi 12 mai

"Comment moraliser le capitalisme ?" ose titrer une gazette chrétienne ("Famille Chrétienne"). Seuls des hypocrites peuvent aujourd'hui demeurer aveugles sur le fait que le capitalisme repose sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Comme Marx l'explique en détail, le capitalisme rend par lui-même hypocrite et aveugle : il produit des banquiers, des publicitaires, des journalistes, des assureurs, des experts-comptables ou des frigides barjots qui se croient "hyper-spirituels" (= branleurs cinéphiles).

L'attitude du démocrate-chrétien vis-à-vis des Evangiles est la même que celle d'un boursicotier vis-à-vis de l'art : il voit dans les saintes Ecritures une "valeur refuge". L'Enfer est pavé d'ordres d'achat et de sacrements de dernière minute.

Si des chrétiens tels que Léon Bloy, Karl Marx, Engels, Lénine, ont été scandalisés et se sont mobilisés rapidement, c'est que les esclaves du Capital, ils pouvaient voir leur misère sous leurs yeux. Je mesure le temps que les curés et leur curetages m'ont fait perdre, bien que ma misogynie m'a toujours protégé d'approcher de trop près cette volaille.

On annonce dans la gazette en question une nouvelle "encyclique sociale". C'est dans la branche "sociale" que les cathos ressemblent le plus aux sociaux-traitres. "Patron chrétien" : le titre indique déjà qu'on va fouler aux pieds les Evangiles.

Le déclic fut pour moi un curé belge, au cœur du paradis fiscal bruxellois, prêchant à deux paires de braves bourgeois pas mortifiés pour un sou que le "jeune homme riche" de la parabole n'était pas vraiment riche. Argumentaire du style : "Les portefeilles d'actions n'existent pas du temps du Christ, le jeune homme riche ne pouvait l'être au sens où on l'entend aujourd'hui."

Parlant de "doctrine sociale de l'Eglise", cet extrait de la doctrine de Jean-Paul II ("Centésimus annus") révèle toute sa stupidité :

"Si sous le nom de capitalisme, on désigne un système économique qui reconnaît le rôle fondamental et positif de l'entreprise, du marché, de la propriété privée et de la responsabilité qu'elle implique dans les moyens de production, de la libre créativité humaine dans le secteur économique, la réponse est sûrement positive."

1/ "Si... ou bien..." : définir un capitalisme à deux visages pour tenter d'en sauver la moitié. Ainsi font les

gangsters avec leur magot quand ils sont sur le point d'être rattrapés par les flics.

2/ "Système", "entreprise", "marché", "propriété privée" : aucune de ces théories n'a un quelconque caractère évangélique. Le syllogisme qui consiste à attribuer une "personnalité morale", c'est-à-dire une âme, à un système, un contrat ou une entreprise, n'est qu'une manière sophistiquée de s'en remettre à un fantôme, c'est-à-dire au diable.

Luther lui-même qui dénonce l'usure se sauve en vouant aux gémonies cette merde-là. Consacrer le triomphe des banquiers boches sur Luther. Voilà à quoi cette encyclique abjecte revient. "Centésimus annus MERDABILIS !"

3/ Le Nouveau Testament dit : "Qui veut gagner sa vie la perdra." Il ne dit pas quand, n'étant pas comme cette doctrine, agrippé au Siècle.

4/ Les faits historiques sont là qui en disent long sur la créativité des entreprises capitalistes, leur ingéniosité à déguiser des armes de destruction massive en "outils de défense nationale"... et la responsabilité ! Parlons-en de la responsabilité, de cette doctrine de junker pollack qui bricole un inconscient pour mieux disculper la perversion destructrice des bourgeois. "Responsable mais pas coupable" : voilà derrière quels mots d'esprit la Synagogue de Satan croit se protéger du tonnerre.

Le dernier pape peut-il faire autrement désormais que de solder ce compte plein de ratiocinages aussi bénins que scandaleux sur la créativité du capitalisme et des capitalistes, assassins multirécidivistes ? Je serais à sa place, je me dépêcherais.

## Mercredi 14 mai

La Semaine sainte électorale approche. Mon paternel qui a voté toute sa vie scrupuleusement me confie, impromptu :

"- En politique, je suis agnostique !"

L'agnosticisme est la seule religion en France dont les églises sont remplies de fidèles pratiquants. Et dévôts avec ça ! "Dévotion, piège à cons !" : slogan à peindre sur les églises et les bureaux de vote.

On ne peut pas sérieusement opposer la politique à la religion, surtout pas dans le régime actuel.

## Jeudi 15 mai

Le problème n'est pas celui des "tueurs en série" mais de la société qui produit ces tueurs et va même jusqu'à exploiter leurs crimes à la télévision de façon cynique pour faire de l'"audimat".

Les "enquêtes" sur la personnalité des tueurs en série ne présentent bien sûr aucun caractère scientifique mais participent du charlatanisme freudien habituel.

C'est l'excès d'âme, de passion, qui caractérise le tueur en série, dont l'hystérie particulièrement marquée confine à la carence intellectuelle.

Il n'y a pas une différence d'intelligence si grande entre un tueur en série et celui qui le regarde comme un monstre.

Les femmes, plus sentimentales en général, sont en principe plus enclines à la violence, mais elles se trouvent en même temps privées le plus souvent des moyens de commettre des actes brutaux. C'est un lieu commun, une idéologie de secrétaires (cf. "Les Hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus"), mais une aberration d'imputer automatiquement la violence au tempérament masculin. Lorsque la violence est justifiée par un Etat ou une institution, d'ailleurs, c'est toujours sous l'angle politique/moral.

Or, comme Aristote déjà l'observait, la femme est plus politique que l'homme. D'après Aristote on pourrait dire que les sociétés tribales sont "hypermorales" ou "hyperpolitiques".

Féministes et misogynes s'accordent pour minorer le rôle des femmes dans la politique et la morale, mais les faits, l'histoire mettent en pièce leurs préjugés. On peut citer le cas d'Elisabeth d'Angleterre, qui précède Louis XIV sur le chemin du retour à l'absolutisme ; souligner que le tempérament féminin de dictateurs sanglants tels que Napoléon ou Hitler est assez flagrant.

Les nations guerrières, allemande ou japonaise récemment, par exemple, sont particulièrement "féminines", pour ne pas dire "inverties". L'homme-femme s'avère être le prototype du soldat idéal : discipliné, hystérique, assez aveugle pour se sacrifier pour des valeurs abstraites telles que la patrie, l'Empereur, le drapeau.

Le sexisme ou la "ségrégation sexuelle" est de nature politique : c'est un modalité d'organisation de la société (Il est d'ailleurs assez frappant de constater que dans une société sur le modèle militaire, ce sont les femmes qui apparaissent comme étant les plus "viriles" et les moins grégaires. *Le "Désert des Tartares"* de Buzzati décrit bien la passivité et l'irresponsabilité de la condition militaire.)

La traduction de l'érotisme en "attirance sexuelle", puis du rapport sexuel en rapport "sado-masochiste" est donc un phénomène d'abord politique, sans rapport avec la nature humaine profonde. La violence est un produit juridique. L'aspect légal et quasi-liturgique de la sexualité sado-masochiste est d'ailleurs frappant : non seulement ce type de rapport est étranger à l'érotisme véritable, mais il même pure convention distincte de la génération.

La femme fournit en quelque sorte un "modèle physique d'hystérie", qui au cours de l'histoire a connu différentes "traductions politiques" (je ne dis rien là de "freudien" dans la mesure où Freud détourne de son sens la science antique qui a toujours considéré l'hystérie comme le fondement de la folie, sachant qu'il est évidemment inepte de vouloir remonter le cours du temps pour dénouer la folie comme font les médecins freudiens de l'âme.)

\*

La circonstance atténuante du "crime passionnel" est une notion tout à fait insane, comme la plupart des

concepts juridiques, puisque tout crime part d'un principe génital et passionnel. La cupidité n'est pas moins du domaine de la passion que le désir sexuel sado-masochiste ou la jalousie. A travers cette circonstance atténuante, la prétendue justice républicaine s'auto-amnistie de ses malversations (Un chrétien aura même tendance à voir dans cette "circonstance atténuante" une connotation satanique vu les condamnations sans appel de la jalousie et de l'envie par le Sauveur.)

La fascination macabre pour les tueurs en série, notamment de la part d'enquêteurs comme l'inévitable Stéphane Bourgoin, sous le prétexte de percer à jour un phénomène qui n'a rien d'énigmatique, cet attrait cache une perversion similaire à celle du tueur lui-même.

Preuve de la stupidité des médiats qui diffusent ces émissions, ajoutée à leur barbarie, une chaîne a récemment diffusé le portrait de plusieurs tueurs en série (personnages bien évidemment aussi dépourvus de personnalité que ceux qui les traquent), dont le portrait d'un certain Richard Cottingham, qui a la particularité d'être un sosie du Père Noël ; ainsi que le portrait d'un "tueur" allemand, S. Harbort, perpétrant sur des personnes à l'agonie, ce afin d'abrèger leurs souffrances, des... euthanasies - la production télévisée donnant ainsi un tour involontairement cocasse à sa dramaturgie médiatique méprisable.

Balzac a écrit : "La presse libre nous perdra." On peut penser qu'il avait deviné l'essence profondément féminine et totalitaire des médiats.

## Samedi 16 mai

Mes études "dissidentes", "hors l'Université", après quelques années m'amènent à la conclusion que Rabelais avait raison. Sa diatribe contre les escoliers, qui rejoint la critique aiguë de François Bacon des mêmes institutions, n'était pas exagérée. L'Université s'avère bel et bien, depuis le temps où Rabelais parle, un moteur puissant de propagation de la superstition et de principes de mort.

Dès l'adolescence d'ailleurs, après avoir lu la thèse révisionniste de Robert Faurisson, publiée par une maison d'édition anarchiste et qui circulait "sous le manteau" dans mon lycée de province, j'ai eu le sentiment que le XXI<sup>e</sup> siècle serait révisionniste ou ne serait pas. Exactement le contraire de Malraux, donc, dont le tempérament nécrophage explique sans doute le voeu pieu.

Il n'est même pas utile d'affronter la censure à propos de Faurisson, de prendre position pour ou contre. Au regard des études historiques, la thèse de Faurisson est un détail et le révisionnisme historique de Marx beaucoup plus large et fécond. Je cite Marx en tant qu'exemple de science qui s'est construite en grande partie contre l'Université prêchant la science "ex cathedra".

La découverte par Simone Weil de l'ineptie des travaux de Max Planck ne doit rien elle non plus à l'Université.

Faurisson est d'ailleurs, bien qu'anarchiste, essentiellement un universitaire maniaque.

Non qu'il ne soit absolument rien sorti de bon de l'Université, j'ai pu moi-même au plan du détail en retirer de bonnes choses, en particulier d'ouvrages parus dans les années vingt ou trente en France ; la mythologie de Jean-Pierre Vernant, plus récemment, n'est pas dépourvue d'intérêt ; les études mathématiques du Hongrois A. Szabo pénétrantes aussi. Mais lorsqu'on compare ce reliquat aux hérésies scientifiques produites par l'Université, le bilan est terrible !

Quelques exemples de sciences littéralement vandalisées : Aristote par Heidegger et H. Arendt ; Léon Bloy par G. Steiner et P. Glaudes (Bloy est très important pour un catholique dans la mesure où il est un des derniers exemples de théologien assez vigoureusement anticlérical) ; Shakespeare par R. Girard ou Bonnefoy ; François Bacon par ses commentateurs qui en ont fait "le père de l'empirisme", alors même qu'il ne possède AUCUNE caractéristique de la science baroque à laquelle il a tenté de faire obstacle ; Karl Marx saccagé par Derrida, Althusser ou Balibar, etc.

## Lundi 18 mai

Preuve que le Néant est algébrique :

*"Nous ne chercherons pas à savoir si toute pensée irréflectie prend forme d'image."* J.-P. Sartre

C'est aussi la preuve que le Néant est une croyance alternative. Qu'on peut aussi bien parier sur le Néant que sur Dieu, ou, de façon suprêmement hypocrite, croire un jour en Dieu et le lendemain au Néant. Dans sa dernière année, Sartre s'est rapproché de la doctrine démocrate-chrétienne de Jean Guilton.

Méduse en voyant son image dans le miroir grimace. Et bienheureux ceux qui savent qu'ils sont possédés par Satan.

## Mardi 19 mai

Mes Confessions :

Je peux dire que je suis né avec une cuiller en argent dans la bouche, bien qu'au milieu des scorpions, des menteurs et des pharisiens, comme tous ceux de ma génération. Une association qui regroupe des rescapés des lois d'avortement votées dans les années soixante dix qui ont éliminé plusieurs millions d'embryons s'est baptisée "Les Survivants" : mais vivre n'est pas tout, ce n'est que la condition de la survie.

Enfant déjà j'étais misogyne, et je mesure à quel point cet instinct fut salvateur, et que j'ai été gâté de le posséder ; ça m'a beaucoup aidé à me hisser hors du "panier de crabes". Dès sept ou huit ans j'ai exigé de ma mère qu'elle cesse de me toucher, et, autant que possible, qu'elle ne me prodigue pas de conseils.

Le dégoût de la musique et du cinéma m'est

également venu aussi assez spontanément, et probablement de façon complémentaire, car il n'est pas très difficile de piger en quoi le cinéma est un divertissement d'invertis - légers ou profonds.

Ce que les nouveaux convertis au catholicisme ou les protestants ont parfois du mal à comprendre, c'est le complot ancestral du catholicisme contre le langage et pourquoi "ce qui sort de la bouche de l'homme souille l'homme", comme rapporte saint Paul.

Ce qui m'a demandé plus d'efforts, c'est de comprendre à quel point la famille est une institution "criminogène". D'autant que ma famille est à peu près normale, pas trop rongée par l'envie ou la jalousie. Une seule fois ma mère s'est plainte que mon paternel l'avait "trompée", mais elle avait déjà près de cinquante balais ; elle a compris que je risquais de devenir méprisant si elle insistait, ce qui a suffi à stopper net ses jérémiades.

Pour montrer à quel point la famille pousse au crime : sans la famille, on aurait évité les idéologies barbares de Freud ou Nitché, Kierkegaard, et sans doute encore pas mal d'autres encore.

Là, sur le point de la famille, j'ai un peu plus de mérite que pour le reste, d'autant que notre monde barbote dans un sentimentalisme cinématographique indépassable ; à tel point que le sado-masochisme est presque devenu un mode de relation logique. Et de soi-disant chrétiens osent même recommander les vertus morales du cinéma !

Avant Fourier ou Marx, le tableau de sa propre famille peint par Céline dans "Mort à Crédit" m'a aidé à comprendre. La pire de toutes les idéologies familiales étant bien sûr la dernière en vogue, celle où, finalement, le mariage se rapproche le plus de la prostitution, à savoir l'idéologie du couple qui a commencé par faire rage Outre-Atlantique.

Ainsi je n'ai jamais entendu d'expression plus mensongère que celle très usitée aujourd'hui d'"enfant-roi", censée décrire le sort des enfants du jour, alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que les enfants n'ont jamais autant été massacrés, abusés, trompés, violentés, trimbalés, largués.

## Mercredi 20 mai

Affirmation grotesque du cardinal Y. Congar (1904-95) dans un dico. de théologie de la supériorité de Martin Luther sur saint Augustin, Thomas d'Aquin, ou... Blaise Pascal ? Qu'est-ce que l'infâme carreleur de cercle préhistorique de Blaise Pascal vient faire dans cette loterie ? Difficile de prendre le concile de Vatican II au sérieux, dont ce Congar incarne la légèreté.

"(...) les commerçants ont entre eux une règle commune, qui est leur sentence principale et le fondement de toutes les pratiques financières. Ils déclarent en effet : 'J'ai le droit de céder ma marchandise aussi cher que je peux.' Et ils considèrent cela comme un droit. En fait, c'est faire place à la cupidité et ouvrir toutes grandes les portes et fenêtres de l'Enfer."

Martin Luther, *"Du commerce et de l'usure"*.

Aussi limité et attardé soit Luther sur le plan

théologique (par rapport à l'humanisme et même la scolastique péripatéticienne), il n'est pas malhonnête ; plus proche en vérité de la politique menée à Cuba aujourd'hui que des manigances de ces banquiers d'affaire boches capitalistes imbéciles qu'on voit à la télé persister à défendre leur religion de la plus-value après deux guerres mondiales et une guerre froide meurtrière entre les Etats-Unis et la Russie qui continue de tuer.

Dans son traité sur le commerce et l'usure, Luther propose d'ailleurs un système de contrôle des prix (assez utopique) tel que celui que F. Mitterrand tenta de mettre en place en 1981 et que les banquiers firent capoter illico.

## Jeudi 21 mai

"Quand j'ai vu par la main cruelle du temps mutiler les  
trésors fastueux d'âges révolus et enterrés,  
Quand je vois qu'on abat des tours jadis altières, et  
l'éternité d'airain en proie à un cancer mortel ;  
Quand j'ai vu l'Océan vorace grignoter le Royaume de  
la terre,  
Et le marécage s'étendre sur le terroir ferme,  
l'abondance s'augmentant des pertes, et les pertes  
s'augmentant des provisions,  
Quand j'ai vu une telle inversion des pôles, jusqu'à  
l'Etat lui-même réduit à la décadence...  
La ruine m'a conduit à ressasser ceci : que le Temps  
viendra et m'enlèvera mon amour,  
Songe semblable à une mort, une pleurnicherie  
pusillanime pour obtenir ce que le songe lui-même fait  
redouter de perdre."

W. Shakespeare, Sonnet 64 (trad. Lapinos) ; sonnet à rapprocher de "Hamlet", acte II, scène 1 : "*To be or not to be...*"

Que ma traduction sans mesure ni rythme, opposée à d'autres, traduise correctement ou pas la pensée de l'auteur, les sonnets de Shakespeare et leur intention didactique manifeste posent le problème de l'ambiguïté de la poésie, qui hésite entre deux formes d'abstraction contraires, deux idées de l'art universel opposées, qu'on ne peut pas traduire ensemble.

Shakespeare a-t-il voulu seulement charmer l'oreille de son auditoire ou allumer dans son cœur une flamme révolutionnaire ? Ou bien les deux en même temps ? Qu'est-ce qui prime ?

Le genre poétique correspond assez à ce que François Bacon baptise "instance de la croix", c'est-à-dire le carrefour où les chemins se séparent en des directions opposées.

Compte tenu de la manière très chrétienne dont Shakespeare dévisage le temps au long de son oeuvre, comme un penseur matérialiste, et compte tenu de ce que les vers doivent à l'écoulement des heures, on peut honnêtement penser que la versification et l'harmonie ne sont pas le premier mobile de Shakespeare, plus près de vouloir retourner contre le diable ses propres armes.

## Vendredi 22 mai

Le Moyen âge est le théâtre, comme toutes les étapes intermédiaires d'une "reconquête" après le déluge ou les invasions barbares, d'un débat sur l'âme. Pas d'affrontements sur l'âme, pas de Renaissance. L'architecture du purgatoire, inventé au moyen âge par le clergé catholique est "le lieu de résidence des âmes" après la pourriture du corps. Cela ne va pas sans entraîner un certain nombre de paradoxes, dont la théologie de Thomas d'Aquin ou la poésie de Dante Alighieri mieux encore, est l'emblème, mélangeant les éléments organiques et la cosmologie, la vision et le rêve.

C'est sûrement parce que ni Luther ni Hobbes ne peuvent renier l'âme immortelle qu'ils préfèrent souligner l'absence de fondement biblique aux colonnes du purgatoire, manière pour eux de prouver que la théologie catholique romaine est bâtie sur le sable. Entre parenthèse : feuilletant Luther (loin d'avoir le poids théologique ou scientifique de Marx), je suis frappé par deux faits :

- le peu de rapport entre le propos de Luther et la religion dite "luthérienne", "grosso modo" celle de la bourgeoisie allemande ;

- le sérieux de Luther sur le plan théologique si on le compare aux trois ou quatre derniers papes catholiques compromis avec des philosophies païennes que Luther aurait certainement rejeté vivement au loin.

Pour sa part si Hobbes démolit lapidairement le purgatoire, ce n'est que pour mieux animer un Léviathan qui n'est pas moins légal ou architectural (avant la dernière étape, la dernière purge de l'inconscient freudien).

Une théorie du Léviathan raffinée implique de le concevoir en mouvement, comme l'arche de Hegel, qui met le Léviathan à flots, dont le (ou les) Napoléon, Hitler, éprouveront le manque de flottaison et le penchant pour l'abysse.

Le débat sur l'âme, qu'on l'estime mortelle ou pas, est inséparable d'une théorie de l'intelligence. Les travaux des neuropsychiatres actuellement sur le cerveau gauche (sic) et le cerveau droit (resic) ressuscitent les théories de l'âme double ou triple, aussi fragmentée et fictionnelle que les mondes de la cinématique quantique qui ne font que la refléter.

En marge de la théorie de l'âme, il apparaît clairement que la thèse de l'inconscient accorde à la stupidité une autonomie inédite. L'intellect de Freud englobe comme un sous-ensemble la stupidité. Et le droit pénal s'empare de cette idée sous la forme du fameux "responsable mais pas coupable", refuge du haut fonctionnaire ou du prix Nobel d'économie qui fournit les moyens mathématiques aux acteurs économiques pour précipiter des pays entiers vers la ruine et la mort des plus démunis - sans oublier, bien entendu, le fameux chef SS responsable d'un camp de travail.

Par la connasse Hannah Arendt, éblouie par les farces et attrapes de la mythomanie nazie, viendra après Freud le constat de la "banalité du mal".

Le destin des orgueilleux semble de n'être même pas

"médiocres" -mais d'être accueillis dans la carrière du Purgatoire par Satan en personne.

## Samedi 23 mai

On peut unanimement aimer Shakespeare et haïr l'Angleterre. Shakespeare est-il François Bacon ou non ? Pour pouvoir répondre à cette question, montrons d'abord que Shakespeare est engagé dans un combat mystique contre le royaume d'Angleterre et sa culture.

Dans "Hamlet", Shakespeare compare son héros, qui va occire le tyran "roman" Claudius à Pyrrhus (Néoptolème), fils d'Achille, héros grec qui exécuta, lui, Priam, lors du sac de Troie, permis par l'intelligence d'Ulysse (il est assez amusant de constater que les critiques révèlent souvent leur appartenance au camp troyen par une traduction péjorative et univoque de l'intelligence d'Ulysse en "ruse".)

Bien sûr la coup fatal porté par Hamlet au tyran n'est pas un point final, pas plus que ne l'est le massacre de Priam, dont la cité prie Apollon comme tous les régimes tyranniques.

Il est difficile d'incorporer Shakespeare dans la religion anglaise sans changer ses tragédies en drames romantiques allemands, tours de passe-passe accomplis par S. Freud et Nitché. C'est sans aucun complexe que Freud compare Hamlet à Oedipe, alors que tout incite à le rapprocher de Claudius, tyran, incestueux et boiteux comme Oedipe.

L'histoire bretonne officielle veut que Londres ait été fondée par le fils d'Enée, et que la capitale anglaise à l'instar de Rome soit fille de Troie. Le roman épique des chevaliers de la Table Ronde, dont certains historiens prétendent qu'une version a été commandée par le pape Innocent III à Chrétien de Troyes prolonge la mythologie grecque du côté troyen. Apparemment ce n'est pas dans ce camp-là que Shakespeare se bat. La connaissance approfondie de la mythologie (qui excède probablement celle d'érudits du XIXe siècle comme Schelling ou Dumézil) que ses tragédies révèlent, aussi bien que des Saintes Ecritures (point plus difficile à remarquer à notre époque d'apostasie généralisée, les réactions différentes d'Horatio et Hamlet à l'apparition du spectre traduisent deux comportements religieux distincts), la science de Shakespeare dans ces domaines implique qu'il était on ne peut plus capable de reconnaître le large emprunt à la symbolique satanique du nationalisme anglais et de la mythologie médiévale arthurienne, et de trouver d'excellentes raisons chrétiennes de bazer cette camelote.

L'humanisme de la Renaissance, à commencer par celui de Bacon, accorde plus d'importance au symbole qu'au signe mathématique, contrairement à la science baroque. Royaumes et nations sont désignés qui plus est dans la vision de saint Jean comme des instruments du diable. Trois royaumes sont reliés ici par S. : celui de Priam, l'empire romain

et le royaume de Danemark chrétien. Pour sûr la théologie de Shakespeare diffère complètement de la théocratie selon Hobbes élaborée quelques années plus tard seulement. Hobbes qui fut le secrétaire de Bacon et ne mentionne même pas une fois ses travaux dans son volumineux "Léviathan", lui préférant la philosophie plus que lacunaire de Descartes.

Le divorce d'Henri VIII a dû jouer un rôle important dans l'élaboration d'une pensée chrétienne aussi révolutionnaire dans la mesure où il constitue un épisode de magouilles politico-religieuses particulièrement crapuleux, dont l'Eglise catholique pour sa part ne s'est jamais vraiment remise, périlicant ensuite jusqu'à devenir une secte de second ordre au XIXe siècle parmi d'autres, un socinianisme bourgeois qui avoue toute sa défaillance dans le rattachement rocambolesque par Léon XIII en 1879 de la théologie catholique à la doctrine péripatéticienne de Thomas d'Aquin ("*Aeterni Patris*"). L'hommage rendu par François Bacon à la "Sagesse des Anciens" recèle la conviction du "vicomte de Saint-Alban" que la mythologie grecque et les chants d'Homère ont déjà un contenu historique, c'est-à-dire apocalyptique, et pas seulement du sens seulement légal ou moral accordé le plus souvent à cette littérature et à des archétypes sculptés contre le temps.

L'histoire ratifie Bacon d'avoir cru dans l'airain des Grecs et combattu le Léviathan. La différence avec Hobbes est en outre que Bacon prend le moyen âge pour une époque médiocre ou médiane tandis qu'Hobbes -qui incarne pour un Français comme moi l'idée de "perfide Albion"- se contente de sceller l'accord incestueux entre Gertrude et Claudius par un beau sermon en robe.

"L'Enfer est la Vérité perçue trop tard" dit Hobbes qui y habite, prophète dans un miroir.

## Dimanche 24 mai

Si le tropisme de Lévi-Strauss n'est qu'un narcissisme, comme je prétends, on doit retrouver métempyscose et animisme, qui caractérisent les sociétés primitives, dans la société totalitaire dont L.S. se fait le chantre mélancolique et biscornu.

Le moyen âge malgré tout les efforts de Thomas d'Aquin, Duns Scot et surtout Roger Bacon, demeure animiste. On peut prendre le combat perdu de Thomas d'Aquin contre Averroès et les "artistes" comme le symbole de la fin d'une époque, et le commencement d'une nouvelle, plus "immédiate" et libre et moins portée sur les jeux de miroir politiques. Exit saint Augustin.

Comme le passage de la méditation, aussi transcendantale soit-elle, à la contemplation artistique. Les animaux du moyen âge ont une âme, si ce n'est les plantes et les étoiles, comme de nouveau chez Bergson au XXe siècle. Outre Bergson il y a bien aussi les cimetières où les bourgeois mettent parfois leurs chiens en attendant de les retrouver au purgatoire ; mais, dans l'ensemble, on peut dire que les animaux ont perdu leur(s) âme(s).

Où est passée l'âme, alors, désormais, en dehors de l'homme, si elle n'est plus dans les bestioles ? L'âme, dont la pléthore de psychologues, psychanalystes et psychiatres en tous genres trahit l'excédent ? Elle est désormais dans l'Etat, la famille, l'entreprise, le club de foot ; sans oublier l'âme du cinéma, celle de la télévision, de l'Histoire, l'âme des mathématiques et de la poésie...

L'idée de l'âme au moyen âge n'est donc pas si bête qu'elle en a l'air lorsqu'on la compare à celle de Freud ou de Jung, parce qu'elle ne déborde pas autant le cadre de la physiologie.

\*

La métempsychose est étroitement liée à l'engendrement. L'"homo statisticus" se survit à lui-même à travers ses enfants. La famille, qui a été bouleversée récemment par la généralisation du contrôle des naissances, recèle toute l'idée de métempsychose laïque.

### **Lundi 25 mai**

Benoît XVI écrit à ses subordonnés que ses amis juifs l'ont assuré de leur soutien dans la tourmente médiatique ; bientôt il n'y aura plus que des Juifs pour défendre encore l'Eglise catholique.

### **Mardi 26 mai**

Après le fameux problème de l'"identité française", manière de définir la France avec le vocabulaire d'un officier de la Wehrmacht, voici venu le temps de s'interroger sur le problème brûlant de l'"identité européenne".

Vendre l'idée de marché commun à une clientèle à sec, qui crie : "Remboursez !!", et refourguerait volontiers deux ou trois parlements avec leurs habitants pour récupérer une partie de la dette, voilà qui exige d'avoir fait au moins HEC+polytechnique, et de savoir répondre à toutes les fiches de "Question pour un Champion" spécial "grandes écoles".

Vraiment les Africains devraient se dépêcher d'entrer dans l'Histoire. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent et comme la science laïque est fondamentale.

### **Mercredi 27 mai**

Noté dans une gazette quelconque, à propos des lectures nombreuses et variées d'Adolf Hitler :

*"(...) Comme ses capacités intellectuelles restent limitées, on a un peu de mal à le croire [Hitler] lorsqu'il se déclare lecteur de Nietzsche et, surtout, de Schopenhauer. (...)"* M. Riglet

On admirera la grâce et le tact du "surtout" employé par l'auteur. Moi ce n'est pas parce que je déteste la philosophie nazie d'Heidegger ou Ernest Jünger que je me sens obligé de prendre Hitler pour un con, ni même pour le plus con de tous les philosophes boches.

Après tout, Hitler avec sa svastika résume tout le bouddhisme et l'ataraxie boche d'un signe élégant qui

permet de passer vite à autre chose.

### **Jeudi 28 mai**

Je ne crois pas avoir jamais vraiment désarmé au cours des quinze dernières années. Seulement trentenaire, mais déjà ancien combattant. Simplement mon combat a redoublé d'intensité depuis un an ou deux.

Mais amateurs de poésie et de romans, de rock'n roll, passez votre chemin : de style mon journal n'a pas ; c'est une arme, pointée notamment contre une forme violente d'oppression : la science laïque athée, mensongère dans toutes ses parties, et qui reçoit le soutien positif navrant de nombreux rénégats chrétiens. Ceux-là préfèrent les clichés glacés du cinéma à la réalité du carnage sanglant auquel la science laïque est mêlée.

Car ce n'est pas seulement la science économique perspective qu'on a vu s'effondrer il y a quelques mois qui est susceptible de se retourner, comme la créature de Frankenstein se retourne contre son génial inventeur ; non, le cancer touche tous les membres. C'est sans doute pourquoi aucun des crétins d'ingénieurs de Princeton, des béotiens nobélisés, labelisés et leurs mathématiques financières aussi prétentieuses qu'ineptes, n'ont été ne serait-ce qu'inculpés : pour éviter qu'on ne découvre que le roi tout entier est nu, et pas seulement ses extrémités algébriques les plus froides. L'ébauche de critique radicale de Simone Weil, dirigée contre Planck et Boltzmann, est en elle-même une véritable bombe lancée contre l'Université, si on y regarde à deux fois. Je ne fournirai le complément solide de la critique de Simone Weil qu'en annexe de la version définitive de mon Journal ; en attendant je crois que les derniers chapitres, surtout les mois de février et mars, donnent une assez bonne idée de l'ampleur de mon révisionnisme scientifique et, surtout, de la largeur du trou noir, de l'épaisseur des béciles des fouteurs de merde qui grouillent dedans, depuis le sinistre XVIIe siècle de Pascal et de Descartes où tout a commencé, conformément aux écrits prophétiques des plus grands savants de la Renaissance, qui avaient vu les nuages de tempête s'amonceller, présages de la grande misère.

### **Vendredi 29 mai**

La "Miviludes" de Georges Fenech, en lutte contre les sectes, endosse le rôle de la Sainte Inquisition autrefois et souligne ainsi le caractère religieux du régime laïc dénoncé par Marx comme un opium plus puissant.

\*

Les sectes m'ont toujours paru un fantasme de curés laïcs. De toute ma vie je n'ai croisé qu'une paire ou deux de "témoins de Jéhovah", avec qui j'ai volontiers échangé quelques propos œcuméniques. Le fantasme de la secte lefèbvrisme ne repose sur rien de

sérieux dans la mesure où ce sont d'abord des questions de personnes et non de théologie qui opposent la secte lefèbvrisme à l'Eglise catholique, quoi qu'en disent les deux parties ; on pourrait facilement lire un sermon de Calvin ou de Luther à Saint-Nicolas du Chardonnet ou Notre-Dame de Paris, sans citer l'auteur, et tout le monde n'y verrait que du feu (sacré).

Deux mormons yankis aussi, avec qui il m'a été impossible de discuter tant leur discours était rôdé d'avance, et vu qu'il n'y a pas de discussion possible avec des représentants de commerce, aussi polis et puritains soient-ils.

Non, en revanche le danger est grand pour la secte des admirateurs de la République française laïque, secte désormais aussi prospère que sa mère jalouée l'Eglise, d'être gravement blessés ou tués dans quelque mission industrielle ou militaire, sectateurs dont on n'aura pas hésité, pour les convaincre du bien-fondé de la mission, à bourrer le mou cyniquement. La guerre d'Algérie n'est pas si loin, où les principes sacrés et mystiques de la République coloniale ont vite fait été ramenés par de Gaulle à leur plus simple expression : des puits de pétrole.

Mourir pour ça, et de mort violente, avec une étiquette de cocu et de tortionnaire, voilà le danger dont visiblement quelques pauvres crétins éduqués trop près de la télé ne sont pas encore à l'abri en 2009.

J'ai eu de nombreuses fois affaire dans ma vie à des inquisiteurs laïcs, depuis que je suis gosse, qui ont voulu m'inculquer leurs principes sans discuter, me faire abjurer le bon sens des tas de fois : je connais toutes leurs menaces, leurs séductions et chantages variés.

Comme ça n'a pas marché, j'estime être la preuve vivante de l'inefficacité de l'Inquisition laïque.

## Samedi 30 mai

Marx et Engels démontrent, notamment dans leur pamphlet intitulé *"La Sainte Famille"*, que le totalitarisme dérive d'une idéologie de la famille. C'est-à-dire que la sacralisation de l'Etat, ses institutions, ses lois, reprend en les développant les formules de la sacralisation de la famille. Le sophisme de la "morale naturelle", clef de voûte de l'architecture de tout régime dictatorial, sophisme indissociable de l'inflation juridique et mathématique actuelle, ne repose sur aucune science naturelle sérieuse (on devine d'ailleurs que ce sophisme typiquement romain vient du droit de la famille et du coït).

La famille n'est donc pas seulement le groupe primordial constitutif de la société civile, sur le plan humain et économique ; la "religion de l'Etat" est aussi une métastase de la religion de la famille.

La doctrine de G.W.F. Hegel n'est pas moins médiévale ou romaine que celle de Thomas d'Aquin ou Kant en réalité, même si la "statique" de Hegel est dissimulée derrière un principe d'évolution algébrique et fonctionnel. La conception de la loi naturelle nazie est celle d'un transformisme historique dont la

mécanique est analogue au préjugé typiquement puritain de Darwin en matière de science naturelle.

Hegel n'est pas plus capable que ses prédécesseurs, Montesquieu ou Leibnitz, d'expliquer clairement quel rapport les lois humaines entretiennent avec celles de la Nature. Le lien qui s'impose à l'esprit entre la loi et l'artifice n'est effacé par Montesquieu qu'à l'aide d'un décret.

En outre la ressemblance entre "l'homme providentiel" du droit laïc, "national-socialiste", et Moïse a déjà été remarquée par plusieurs critiques (Léon Bloy dans son "Journal", Mircéa Eliade, A. Hitler lui-même comme certaines de ses notes en témoignent, avait remarqué les connotations religieuses du droit allemand ; mais les lois de Montesquieu sont, elles aussi, comme "tombées du Ciel", et l'ésotérisme juridique de Montesquieu précède celui du Souabe Hegel, malgré la différence de style.)

\*

On peut penser qu'en dehors de l'influence de Charles Fourier, ce sont les études grecques de Karl Marx qui l'ont amené à s'attaquer à une idéologie fondamentalement romaine de la famille. Trois idéologies se rencontrent ici : non seulement le droit romain, mais aussi la philosophie allemande par conséquent, sans oublier le droit patriarcal juif, pour donner naissance à la religion dite "judéo-chrétienne", devenue "laïque" sous l'effet d'un certain nombre de spéculations et de conflits d'intérêts. La mythomanie de l'"Europe latine" (cf. Rémi Brague) procède encore du même amalgame. Si la thèse de Rémi Brague n'a pas de consistance historique, en revanche elle en dit long sur notre époque, qui se prend pour le nombril du temps.

\*

Pas besoin par ailleurs d'avoir fait des études de théologie très poussées pour savoir que la théorie chrétienne du sacerdoce du prêtre est elle aussi bâtie contre l'institution matrimoniale ; non pas par puritanisme comme les journalistes disent parfois, mais parce que la famille, institution éminemment patrimoniale, se heurte à la vocation spirituelle de l'homme et aux nécessités de l'évangélisation. Les théologiens du sacerdoce n'ont pas pu ne pas remarquer que Jésus exige des apôtres qu'ils quittent tout sur le champ, y compris leur famille le cas échéant.

Le journaliste C. Terras (de "Goliath") n'a pas tort de relever que le sacerdoce lui-même n'est pas exempt de raisons patrimoniales et qu'il a eu parfois pour effet d'empêcher l'éparpillement des biens du clergé ; mais cette remarque n'a pas de sens sans le corollaire que le mariage, lui, ne débord pas (d'un point de vue chrétien) le cadre patrimonial (même si la généralisation du salariat a eu tendance à gommer, dans l'après-guerre 1939-45 surtout, cet aspect essentiellement patrimonial, dont seul le monde des

affaires ou le monde rural conserve la compréhension).

L'aberration est donc la suivante : non pas d'inciter l'Eglise à abroger le sacerdoce pour une forme d'action plus moderne, mais de l'inciter à abandonner le principe du sacerdoce pour permettre aux prêtres... de se marier, c'est-à-dire d'endosser les conventions et les rites d'une institution particulièrement archaïque et païenne.

La révolution chrétienne va dans le sens de l'abrogation de la loi juive inique de répudiation d'une épouse par son mari, non dans le sens de la sacralisation d'institutions païennes à l'aide de sophismes juridiques sataniques tels que l'"indissolubilité du mariage", qui traduit comme toute la balistique romaine la tentation du Léviathan, de bâtir le royaume de Dieu sur la terre, qui s'achève inéluctablement selon les lois de la balistique par la déduction d'un Dieu algébrique, celui de Pascal ou de Sartre. De façon assez stupéfiante, le théologien allemand Feuerbach (*"L'Essence du christianisme"*), après avoir mis à nu le mécanisme anthropologique de la théologie chrétienne romaine, préfère pour fonder sa religion laïque "réformée" sacrifier Dieu au raisonnement anthropologique (comme cet abruti de Maurras).

Cette invitation faite à l'Eglise de se moderniser dans le sens du paganisme (!) par les médiats a d'ailleurs pour effet de montrer que l'idéologie du mariage n'a rien perdu de sa vivacité, bien au contraire, dans le régime laïc totalitaire. Le "mariage gay" est certainement d'un point de vue matérialiste la conception la plus spirituelle du mariage qu'on ait jamais inventé. Les démocrates-chrétiens puritains, disons "boutinistes", qui combattent le mariage homosexuel, éprouvent d'ailleurs beaucoup de difficultés à lutter contre une conception encore plus "fleur bleue" que la leur de la réalité.

## Dimanche 31 mai

Déclaration du Colonel Le Nen, commandant les forces françaises d'intervention en Afghanistan : *"La guerre est un art !"*

Quand va-t-on enfin enseigner à Saint-Cyr le b.a.-ba du marketing militaire ? Ce gugusse galonné en est resté à un discours de caserne pas très adapté à la télévision française qui s'efforce de démontrer que nous sommes des pacifistes armés (docu diffusé sur M6 qui en dit long sur la farouche niaiserie des officiers de l'armée de terre française, farouche niaiserie dont on suppose qu'elle est censée exciter la sympathie des téléspectateurs, et qui s'accompagne parfois, hélas, d'un fétichisme chrétien scandaleux.)

"La guerre est un art." : il n'y a pas des stages payés par Dassault ou Lagardère où on apprend à dire "Outil de défense nationale" plutôt que "Fusil-mitrailleur" ou "Lance-roquette" ? Je suggère plutôt, slogan qui permet d'adresser un clin d'oeil complice à la jeunesse : "La guerre est un art... comme les jeux vidéos !", ou, plus poétique : "Quelle connerie la guerre... quand elle faite par des amateurs."

Le parachutiste chante : "Saint Michel, ange chevalier...", et il est beaucoup plus malin que ce Le Nen car, en réalité, c'est un dragon-parachutiste.

Hors marketing : "Que celui qui a des oreilles entende! Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints." (Saint Jean, Ap. XIII, 9)

## Dimanche 31 mai

Une vieille juive septuagénaire, une "quasi-déportée" dit-elle, avec qui je fais un brin de causette au bord du Marais, manque de s'étaler sur le trottoir en s'étranglant quand je lui dis que -en tant que Français-, je n'ai jamais très bien su faire la différence entre un Juif et un Boche. De l'algèbre à la musique, en passant par la muséographie, la philosophie, la poésie... quel goût ces deux peuples ne partagent-ils pas ?

*"- Ne dites pas ça, jeune homme, car je hais les Allemands, je les hais, je les hais !"*

Là encore je retrouve bien le côté passionné des Allemands, prompts à s'enthousiasmer pour un match de football, un chanteur de rock, un pape en tournée, une automobile rapide, un chronographe en or, le veau d'or.

## Dimanche 31 mai

Plusieurs pages consacrées par BHL dans un de ses derniers bouquins (*"Ce grand cadavre à la renverse"*, 2007) à diagnostiquer les différentes sortes d'antisémitisme (Pour l'antidote, rendez-vous chez l'apothicaire.) Reste qu'on peut bien avoir cerné toutes les formes d'antisémitisme et être quand même, après ça, victime d'un banal con en excès de vitesse qui adore les Juifs et collectionne les pots à parfum.

A propos de la choa, BHL assure que les nazis n'avaient aucun mobile rationnel (dogme n°1), et il parle en même temps d'"industrialisation de la mort", expression qui me paraît également appropriée dans le cas de l'avortement de masse. Pour être cohérent, encore faudrait-il que BHL démontre que le capitalisme industriel n'a aucun mobile rationnel.

On devine bien en quoi la robotisation fabrique des âmes capables d'exécuter mécaniquement un ordre balistique ou autre, mais il me semble qu'un prof de philo aurait dû creuser le sujet un peu plus. A moins que la philo. ne serve qu'à enterrer les sujets et que les placards de la philosophie existentialiste ne soient remplis de cadavres ? Ce n'est pas pour rien que Marx se décarcasse à démontrer que la philosophie n'est qu'une entreprise de négation de l'histoire.

## Dimanche 31 mai

*"Je ne suis pas contre les Juifs mais contre le type de piété dont ils sont les inventeurs et qui trouve dans le*

*journalisme sa forme la plus aboutie."*

Voltaire ne dit pas "journalisme" mais "christianisme", en réalité, que j'ai changé pour conserver à Voltaire toute sa vivacité et compte tenu de ce que le clergé chrétien est désormais assez marginal et inaudible en dehors des pitreries de l'abbé de La Morandais ou de Soeur Emmanuelle, sortes de personnages obligés du petit théâtre de marionnettes médiatique, comme Guignol ne saurait se passer du gendarme.

### **Dimanche 31 mai**

Moi je suis vacciné depuis le premier jour contre la philosophie. Quelqu'un qui ne le serait pas encore, je lui conseille de regarder l'émission de philo. sur "Arte" de l'ex. de Justine Lévy et de Carla Bruni, dont le nom m'échappe à chaque fois et qui doit sûrement être féministe vu son habileté à grimper de femme en femme le cocotier.

Chaque fois que je tombe sur ce type en zappant, et parfois ça peut être marrant quand son "répliquant" est bien branquignol, il me fait penser au héros de Stendhal, dont le nom m'échappe aussi, avec son cou de jeune séminariste janséniste tendu en avant, les mains comme faites pour trimballer un bréviaire tout en causant avec une demoiselle dévote à la sortie d'une paroisse BCBG.

### **Dimanche 31 mai**

Encore un curé qui, dans son sermon, glisse une citation de Nitché ! Un truc imbitable comme quoi les églises seraient plus remplies si les chrétiens avaient l'air plus... joyeux !?

C'est d'autant plus cocasse que la mode du "judéo-christianisme" voudrait que les chrétiens lisent désormais non plus seulement le Nouveau, mais aussi l'Ancien Testament, pas exactement très rigolo et même rempli de meurtres, de viols et d'assassinats. On voit que, dans les faits, les chrétiens ne lisent plus du tout la Bible mais préfèrent regarder des dévédés, comme tout le monde.

Frédéric Nitché décrète la mort de Dieu. Karl Marx, quant à lui, juge plus scientifique de décréter la mort de l'Eglise. On comprend aisément pourquoi Nitché rencontre plus de succès dans le clergé. Le côté pédérastique de Nitché doit certainement jouer aussi.